

# TI-JEAN LE SERVITEUR FIDÈLE

## Québec

*Un conte de traverses dont la transmission a emprunté une variété de fils d'or à travers les siècles. Par exemple, les frères Grimm en ont transcrit une version reçue de Dorothea Viehmann dans les années 1810. Un jour, en 1951, en Acadie, Madame Pierrot Haché en a raconté une autre version au docteur Dominique Gauthier, qui en a déposé l'enregistrement aux Archives de folklore de l'Université Laval à Québec, où le chanteur Gilles Vigneault l'a transcrite, ce qui a permis son repérage par Vivian Labrie, qui, un jour, me l'a fait connaître et que j'ai reprise à mon tour.<sup>1</sup>*

Le vieux roi va mourir. Il fait venir son fidèle serviteur Jean, qu'il avait recueilli orphelin et qu'il aime comme son enfant.

- Ma fin approche. Je ne me soucie de rien d'autre que de mon fils. Il est encore jeune et je ne sais pas toujours comment agir. Promets moi de lui enseigner tout ce qu'il doit savoir et je partirai en paix.

- Je ne le quitterai pas et le servirai fidèlement même si cela doit me coûter la vie, lui répond Jean

- Après ma mort, tu lui montreras tout le château, toutes les chambres, les salles, les caves et les greniers sauf la dernière pièce au bout du grand couloir. Celle où est cachée le portrait de la fille du roi au toit d'or. S'il voit ce portrait, il ressentira un amour violent et perdra connaissance. Et il encourra de grands dangers. Tu dois le garder de cela.

Jean jure. Le vieux roi meurt en paix.

Une fois le roi enterré, le fidèle Jean raconte au nouveau roi :

- A présent, il est temps que tu vois ton héritage : je vais te montrer le château de ton père.

Il lui fait visiter de haut en bas toutes les pièces somptueuses sauf celle où se trouve le dangereux portrait. Celui-ci était placé face à la porte et il était si merveilleusement fait qu'on avait l'impression qu'il était vivant. Le jeune roi remarque que Jean passe toujours devant la porte sans l'ouvrir.

- Pourquoi n'ouvres-tu jamais cette porte ?

- Il y a derrière quelque chose qui te ferait peur, répond Jean.

- J'ai vu tout le château et je veux savoir aussi ce qu'il y a dans cette pièce.

<sup>1</sup> Apparemment, un serviteur aide son maître à se marier dans Raphael. Clion 46. Le corbeau de Basile. Afanassiev. Andersen. Massignon (1966 dans les Côtes-du-Nord). Kristensen. Thompson (The folktale p111). Carnoy ; Luzel ; ATU516. Ami et amile (XIIIe) dont le sujet est repris d'une épître en distiques latins composée vers 1090 par un moine de Fleury sur Loire (Nièvre) Raoul le Tourtier.

- Avant que ton père ne meurt, j'ai promis que tu ne verrais pas ce qu'il y a dans cette pièce. Cela pourrait nous causer un grand malheur pour toi et pour moi.
- Ah non ! Si je n'y entre pas, cela causera ma perte de façon certaine. Je n'aurai pas de repos ni le jour, ni la nuit jusqu'à ce que j'ai vu ce qu'il y a dedans. Je ne bougerai pas d'ici jusqu'à ce que tu m'ait ouvert cette porte.

Jean voit qu'il n'y a rien à faire et se résigne à aller chercher la clé. Quant il ouvre la porte, il entre en premier en espérant cacher le portrait de son corps. Le roi se lève sur la pointe des pieds, aperçoit le portrait de la jeune fille, si magnifique et si pure. C'est le choc de la beauté. Il tombe évanoui.

Jean le porte dans son lit en se disant « Le malheur est arrivé, à quoi cela va-t-il nous mener ? » Il lui fait boire du vin jusqu'à ce qu'il revienne à lui :

- A qui est ce beau portrait ?
- C'est la fille du roi au toit d'or mais il est très difficile ne serait-ce que de l'apercevoir.
- Mon amour pour elle est si grand, je risquerai ma vie pour l'obtenir. Accompagne moi dans cette quête.

Le lendemain, ils quittent la vie de château sur leurs chevaux avec quelques provisions. Ils traversent de vastes étendues tout le jour. Et à la tombée de la nuit, trouvent une clairière où se dresse un arbre splendide, un orme. Ils dessellent les chevaux et les laissent paître dans l'herbe fraîche. Jean fait un lit pour le roi qui s'endort sitôt le dîner terminé. Jean décide de se mettre au « auprès de son arbre » pour cirer les bottes et veiller. Il est heureux d'avoir trouvé cette clairière comme un lieu de passage et de transition.

Vers minuit, il entend deux voix de corneilles perchées dans l'arbre :

- Bien le bonsoir vieil ami, quelles nouvelles as-tu apprises en route ?
- Rien si ce n'est que le Roi et le son fidèle serviteur Jean sont partis à la recherche de la fille du roi au toit d'or.
- Pourra-t-il la trouver ?
- Si Jean était en mesure d'entendre ces mots, il serait capable de la ramener sinon il n'y parviendrait pas. Ils vont cheminer puis il y aura une rivière à traverser mais pas de pont, pas de gué. Le château au toit d'or est de l'autre côté. Pour traverser, il faut trouver une pierre verte et une pierre rouge près d'un bouquet de saule. En lançant la pierre verte, un pont se fait. De l'autre côté, le château est gardé par une bête qui dort les yeux ouverts et veille les yeux fermés. En jetant la pierre rouge, le pont disparaîtra. Mais qui parle de cette histoire, en pierre de marbre se transformera.

Jean n'a pas perdu un mot de ces révélations et s'endort décidé à ne rien dire. Le lendemain, ils arrivent à la rivière. Elle est infranchissable.

- Ne vous inquiétez pas, je vais trouver un moyen de la franchir, dit Jean au jeune roi. Attendez-moi ici, je reviendrai avec la princesse.

Près des saules, il trouve la pierre rouge et la pierre verte. Il jette la verte dans la rivière. Un gué se fait. De l'autre côté, la bête a les yeux grand ouverts. Il entre dans le château. La princesse accepte de le suivre. Elle en a assez d'être



recluse. Mais la bête a fermé les yeux et leur court après. Ils franchissent le pont et Jean lance la pierre verte dans l'eau. Le pont disparaît et la bête est engloutie dans les eaux tumultueuses de la rivière.

Le prince est heureux. La princesse est encore plus belle que sur le portrait. Elle s'appelle Eugénie. Ils repartent à cheval. Jean propose de retourner coucher sous l'orme. Ils cheminent alors jusqu'à la clairière où ils s'étaient arrêtés la veille. Jean desselle les chevaux et les attache. Eugénie et le prince s'endorment. Jean reste attentif pour écouter le chant du monde. A minuit, il entend les deux voix des corneilles :

- Bien le bonsoir vieil ami, quelles nouvelles as-tu apprises en route ?  
- Oh, pas grand chose si ce n'est que Jean a trouvé la princesse Eugénie. Mais il n'est pas encore rendu. En rentrant, Eugénie va avoir soif à en mourir. Ils verront venir une vieille avec une cruche d'eau. Il faut que Jean descende à sa rencontre, casse la cruche et bâtonne la vieille. Car cette eau est empoisonnée. La soif lui passera mais plus loin, elle aura une faim à en mourir. Ils verront venir une vieille avec un panier de pain. Jean doit descendre à sa rencontre, défaire le pain et bâtonner la vieille. Plus loin, un homme sera en train de se noyer. Jean devra aller l'enfoncer dans l'eau car il a pour mission d'assassiner la princesse Eugénie. Mais celui qui parle de cette histoire, en pierre de marbre se transformera.

Jean pense en lui-même sans arriver à s'endormir :

- Que faire de cette information silencieuse, que personne d'autre n'a entendu ?  
Me taire me préserve. Parler me condamne. Pourtant, si j'agis selon ma conscience, c'est ma mort qui vient en avant de moi. A quoi et à qui être fidèle demain ?

Le lendemain matin, Jean est triste et silencieux. Il attelle les chevaux et reprend la route avec le jeune roi et la princesse. Au bout d'un moment, elle dit :

- Ah ! J'ai soif. Je ne crois pas que je pourrai me rendre au château.

Ils voient venir une vieille avec une cruche d'eau.

- Qui veut avoir de l'eau ? Qui veut avoir de l'eau ?

Le jeune roi s'adresse à Jean :

- Descends et ramène nous la cruche d'eau.

Jean descend en bas, casse la cruche et bâtonne la vieille. Le jeune roi est très mécontent . Jean revient sur son cheval et continue la route. Le jeune roi n'y comprend rien et lui dit :

- Ne recommence pas cela où je te punirais en arrivant au château.

Bientôt, la princesse dit :

- J'ai faim. J'ai faim.

Ils virent venir une vieille avec un panier de pain.

- Qui veut du pain ? Qui veut du pain ?

Le roi demande à Jean :

- Descends et achète son panier de pain.

Jean descend, massacre le panier de pain et bâtonne la vieille puis remonte sur son cheval et reprend son chemin de persévérance. Le roi s'imagine que Jean a perdu la raison.

Plus loin, il y a un lac et un homme qui crie :



- Venez me sauver ! A l'aide !
- Le jeune roi ordonne à Jean :
- Descends et sauve cet homme !
- Jean descend mais au lieu de le sauver, il lui maintient la tête sous l'eau jusqu'à ce qu'il se noie. Le prince, choqué par son manque de loyauté, lui dit :
- Tu seras jugé et mis à mort dès que nous arriverons.
- Qu'il en soit ainsi, répondit Jean.

Une fois rendu au château, le roi convoque Jean pour le juger au vu de ses actes insensés :

- Jean, tu n'as pas respecté mes ordres. Tu as laissé la princesse avoir faim et soif. Surtout, tu as bafoué nos lois en coulant un homme en train de se noyer au lieu de le sauver. En conséquence de quoi, je te condamne à mort.
- Avant de mourir, je voudrais user de mon droit à des dernières paroles. Sous l'orme où nous avons campé, à minuit, j'ai entendu deux voix qui m'ont dit comment faire pour trouver et sauver la princesse Eugénie. Nous y sommes allés et j'ai ramené la princesse. En revenant, nous avons couché sous le même orme. Les deux voix ont encore parlé : elles ont dit que si la princesse Eugénie buvait de l'eau de la vieille, elle en mourait, que si elle mangeait du pain de la vieille, elle en mourait, que si je sauvais l'homme qui se noyait, elle en mourrait. Alors, j'ai bâtonné les vieilles et j'ai enfoncé l'homme qui se noyait.

A mesure que Jean conte cette histoire, il se pétrifie aux yeux du monde du château. Quand il a fini de conter son histoire, Jean est tout en pierre de marbre : pieds et poings, jambes et bras, corps et cœur.

Le jeune roi pense en lui-même :

- Qu'est-ce que je pourrai faire pour retrouver Jean ? Il nous a toujours été fidèle et je l'ai tué. Il a toujours voyagé le cœur ouvert et aujourd'hui, il n'est qu'une statue de lui-même.

Les mois passent et la tristesse ne quitte pas le roi. Un beau matin, il prend son cheval et s'en retourne sous l'orme se mettre à l'écoute de ces savoirs marginaux. A minuit, il entend les deux corneilles :

- Bien le bonsoir vieil ami, quelles nouvelles as-tu apprises en route ?
- Rien si ce n'est que le jeune roi est sous l'orme. La princesse Eugénie a accouché d'un petit garçon ces jours-ci. S'il voulait sauver Jean, il prendrait son petit garçon et lui couperait le cou, il prendrait son sang et masserait comme il faut la pierre. Enfin, il collerait le cou de son enfant et là où il y avait la coupure, il y aurait un collier d'or.

Le jeune roi s'en retourne bouleversé chez lui. La vision de son fils décapité lui fait horreur. Il en parle pourtant avec son épouse qui lui dit :

- Pourquoi ne le ferais-tu pas ? Penses à ce que Jean a enduré pour me sauver. Faisons confiance aux voix qui ont conseillé Jean.

Alors, le jeune roi prend son enfant et lui coupe le cou. Il prend son sang et masse la pierre de Jean « comme il faut ». Jean revient en parfaite santé. Puis il



recolle la tête et le corps de son enfant. L'enfant revint à la vie et là où était la coupure, il y a un beau collier d'or. Ils se réjouissent tous au-delà des mots car leur fidèle serviteur et leur enfant leur avait été rendus vivants.

Ils prirent le dîner ensemble. J'étais avec eux à l'époque. Et ils m'ont dit qu'un jour je vous raconterai ce qui arriva alors à ce fidèle serviteur.

- Comment se rend-on attentifs aux voix des oiseaux ? Aux informations privilégiées ?
- Nous est-il arrivé de rencontrer des gens dirent qu'ils ont besoin d'aide et qui ne veulent que du mal ?
- Quelle est la différence entre la fidélité et la loyauté ?  
Fidélité = constance dans les sentiments ; ne pas trahir ; ne manque pas à la foi et aux engagements donnés  
Loyauté = conforme à ce qui est requis par la loi ; fidèle aux engagements ; obéit aux règles de l'honneur/probité
- Quand prend on le risque de divulguer des informations secrètes et confidentielles ? Problématique des lanceurs d'alerte. Est-on gardien de secret ?
- Quand est-on pétrifié dans l'action ? On ne se libère pas seul. On se libère ensemble. On ne peut se sauver seul. C'est une impasse. Ou un chemin d'impuissance... On fut et à mesure qu'on agit, on peut perdre ses cartes face à



son entourage même si ça crée du bon ailleurs

- Où sont nos loyautés ? Où trouver le courage ? « Le roi pense que Jean a perdu la raison. » Le roi agit en fonction de sa raison (le château) alors que Jean agit en fonction de sa conscience (l'orme). Les deux sont inscrits au cœur de l'article 1 de la Déclaration universelle des Droits de l'Homme.
- Quand réalise-t-on des actions contre le bon sens ? Contre le groupe d'appartenance ? Cela vaut pour le serviteur fidèle comme pour le roi lorsqu'il coupe la tête de son enfant. Quand doit-on fermer les oreilles et se défier de nos proches ? De la volonté collective d'un groupe ? Question de la désobéissance civile.